

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**50/4 | 2009**  
**Varia**

---

# Miriam Dobson, Khrushchev's Cold Summer

Marta Craveri

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7189>  
ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2009  
Pagination : 850-851  
ISBN : 978-2-7132-2261-0  
ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Marta Craveri, « Miriam Dobson, Khrushchev's Cold Summer », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/4 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2011, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7189>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

---

# Miriam Dobson, Khrushchev's Cold Summer

Marta Craveri

---

## RÉFÉRENCE

Miriam DOBSON, **Khrushchev's Cold Summer. Gulag Returnees, Crime and the Fate of Reform after Stalin**. Ithaca — Londres : Cornell University Press, 2009, 255 p.

- 1 Cette monographie de Miriam Dobson analyse la sortie des camps de centaines de milliers de prisonniers, politiques ou non, et leur réinsertion dans la société soviétique. Elle est divisée en trois grandes parties. La première porte sur les années cruciales 1953-1956, qui vont de la mort de Staline au rapport secret de Hrouščev. Elle est centrée sur les premières grandes amnisties et réformes, ainsi que sur les réactions et inquiétudes qu'elles suscitent dans la société soviétique. Les échos des violences de certains amnistiés rentrant chez eux — vols, assassinats, viols — ne font qu'augmenter la méfiance et la peur face à ce retour massif, alors que le gouvernement fait preuve de précipitation et de désorganisation.
- 2 La deuxième partie analyse en profondeur l'impact culturel, social et psychologique sur la société, les familles, les membres de leur communauté, et même sur les membres du gouvernement, du retour de centaines de milliers de prisonniers des camps ou colonies de travail. Les difficultés du pouvoir soviétique, confronté à la criminalité, la récidive et la réinsertion des anciens prisonniers dans la société, sont interprétées comme un facteur déterminant dans les prises de décision du début des années 1960. C'est l'objet de la troisième partie.
- 3 La principale source de l'ouvrage est constituée des milliers de lettres des anciens prisonniers aux autorités, racontant leur histoire et demandant leur réhabilitation ; ce corpus permet à l'auteur de montrer clairement que les pétitions étaient un élément fondamental et incontournable du processus de libération. Les raisons qui incitent ces dizaines de milliers de personnes à écrire sont imputables aux « caprices » du système de libération et à l'absence de toute garantie juridique, car leur sort dépend purement et

simplement de celui qui lira la requête. Les anciens prisonniers ne peuvent que chercher des solutions individuelles, essayer de trouver un fonctionnaire qui s'intéressera à leur histoire et fera avancer leur dossier. Se développe alors un art de l'écriture, car rien n'est laissé au hasard ; et une vraie stratégie est mise en place pour attirer l'attention du futur lecteur, susciter son intérêt, le pousser à agir.

- 4 Libération et réhabilitation ne sont pas les seules motivations incitant les amnistiés à écrire pour demander de l'aide. Se loger, trouver un travail, retrouver ses enfants, récupérer ses biens, se faire attribuer une retraite... tout est extrêmement complexe dans l'Union soviétique de la seconde moitié des années 1950, surtout pour un ancien détenu. Écrire aux autorités est ainsi pour ces milliers de parias l'un des seuls espoirs d'obtenir de l'aide et de se réinsérer dans la société.
- 5 L'un des aspects les plus intéressants du livre consiste en l'attention particulière portée à l'héritage du goulag dans la société des années 1950. Par exemple, chansons, tatouages et autres moyens d'expression du monde de la pègre aboutissent au développement d'un « culte de la criminalité » chez une partie de la jeunesse. L'auteur dépeint la genèse progressive d'une subculture du goulag qui, avec les libérations massives, échappera au contrôle et sera de moins en moins endiguée par les autorités. Ainsi, loin d'avoir rééduqué ses prisonniers, l'expérience du goulag transforme à jamais certaines de ses victimes en critiques acharnés du régime. D'où un paradoxe : un nombre important d'anciens prisonniers non politiques, condamnés une première fois par des articles du code pénal, récidivent pour crimes contre-révolutionnaires.
- 6 L'évolution de la législation sur le crime entre 1959 et 1962, amplement traitée, offre l'un des chapitres les plus originaux de l'ouvrage. Miriam Dobson détaille toute l'ambiguïté de la politique de libéralisation khrouchtchévienne qui, d'une part, condamne la répression stalinienne et libère des centaines de milliers de détenus mais, d'autre part, introduit des nouvelles normes qui punissent lourdement de nombreux crimes mineurs, générant une nouvelle expansion progressive de la population concentrationnaire.
- 7 L'analyse des lettres adressées au Soviet suprême, aux revues et aux journaux, ainsi que celle des rapports officiels sur l'état d'esprit (*nastroenija*) de la population permet à l'auteur d'analyser la confusion, le dépaysement et l'angoisse de larges couches de la population face aux libérations massives et à une politique qui privilégie la réhabilitation au châtement. Elle met aussi en évidence l'influence de ce désarroi sur le durcissement à venir de la législation pénitentiaire.
- 8 Cet ouvrage de Miriam Dobson ainsi que la monographie de Marc Élie sur le même sujet (attendue aux Éditions du CNRS) éclairent les problèmes et les enjeux auxquels se trouvent confrontés les successeurs de Staline dans les premières années de la déstalinisation, la complexité du processus de libération et de réhabilitation, comme le lourd héritage du système concentrationnaire de masse stalinien pour l'ensemble de la société soviétique.